

LA LETTRE DE JUSTICE ET PAIX

UNE GUERRE ENCORE !

Le cessez-le-feu entre Israël et l'Iran durera peut-être. Mais, le temps de quelques jours intenses, sont passés au second plan l'horreur que vivent les Gazaouis, l'Ukraine sous le feu des Russes, maints conflits ailleurs dans le monde, à bas bruit médiatique mais à terribles conséquences humaines, sans parler du sort des océans menacés par le dérèglement climatique... La guerre sature l'actualité, au bénéfice des puissants –les Poutine, les Trump, les Netanyahu– qui font de leurs actions militaires un bouclier politique. Au mépris de toutes les règles internationales et des canaux diplomatiques classiques. Les armes parlent. Les plus sophistiquées font en situation réelle une sorte de démonstration à destination du monde entier, tandis qu'augmentent, notamment dans les pays européens, les budgets militaires, au détriment d'autres nécessaires dépenses sociales, de santé, d'éducation...

Et les peuples? Les Palestiniens, les Ukrainiens? Et les Iraniens qui espèrent la fin du régime qui les oppresse mais veulent conquérir leur liberté par eux-mêmes? Les Russes, les Américains, les Israéliens enfermés dans les discours de toute puissance de leurs dirigeants qui, chez leurs ennemis, font éclore des générations de femmes et d'hommes anéantis, humiliés, avides de vengeance, terreaux de futures guerres. Y a-t-il chez ces dirigeants, au-delà des mots, un vrai désir de paix «juste et durable»?

Dominique Quinio
Justice et Paix France

LA DETTE, ENCORE ET TOUJOURS ? REGARDS ÉTHIQUES [1]

Un des derniers messages du pape François a été de mettre la réduction, voire la suppression, de la dette internationale des pays pauvres au cœur du processus de libération pour que les peuples puissent espérer un avenir meilleur. Cette parole forte ne pouvait pas nous laisser indifférents et devait mobiliser nos réflexions pour que cela ne soit pas une parole lancée dans le désert mais un élément pour l'Espérance en action.

Pour ne pas rester dans les idées vagues, il nous a fallu d'abord faire comprendre ce qu'était cette dette, son évolution et les impacts de celle-ci sur les populations les plus fragilisées. Cet aspect diagnostic nous est vite apparu important mais pas le cœur du sujet pour Justice et Paix. La réflexion éthique et théologique devait être mobilisée pour stimuler les croyants à prendre au sérieux le message pontifical.

Cette approche spécifique s'est révélée extrêmement riche pour dégager les grands pans de ce qui devait être annulé dans la dette: la dette insoutenable, la dette odieuse, la dette immorale et la dette écologique moins souvent évoquée. Le critère éthique au cœur de notre analyse était la souffrance des populations infligée à celles-ci qui n'ont ni voulu ni profité de l'endettement négocié par leurs élites ou les grands acteurs internationaux.

Cette approche ouvrait la piste à des propositions d'actions qui ne pouvaient pas être que techniques (car beaucoup ont déjà été tentées avec des succès mitigés et sans apporter de solutions durables) mais qu'elles devaient mobiliser les citoyens, la société civile, les Églises et en particulier l'Église catholique. Nous avons donc fait un inventaire de ce qui existait ou pouvait exister de manière assez concrète pour illustrer non sans provocation la prière du *Notre Père*: «*Remets-nous nos dettes Seigneur comme nous les remettons à nos débiteurs et dans ce cycle de pardon, accorde-nous la paix. Cette paix que toi seul peut donner à ceux qui se laisseront désarmer le cœur; à ceux qui avec espérance veulent remettre leurs dettes à leurs frères, à ceux qui confessent sans crainte qu'ils sont tes débiteurs, à ceux qui ne restent pas sourds aux cris des plus pauvres*» (Pape François, 8 décembre 2024).

Fr. Jean-Claude Lavigne, op



[1] JUSTICE ET PAIX FRANCE, *La dette, encore et toujours ? Regards éthiques*, Éditions du Cerf, 2025, 156 p., 18€

LES QUATRE DÉFIS MAJEURS DE LA RENCONTRE AVEC LES MIGRANTS QUESTIONS POSÉES À NOTRE SOCIÉTÉ, À LA MISSION DE L'ÉGLISE

Dans les multiples interventions et appels qu'il a prononcés au cours des dix années passées, au sujet des migrants, le pape François a désigné clairement, avec quatre verbes désormais célèbres, les défis essentiels, directement liés à ce qu'il convient d'appeler un « drame », sans réel précédent : entre souffrance et solidarité...

Ces quatre verbes, « accueillir » ; « protéger » ; « promouvoir » ; « intégrer », qui mettent en lumière le défi par excellence d'une humanité blessée et pourtant espérée peuvent être reliés à l'homélie prononcée par François, le 8 juillet 2013, à Lampedusa : « *“Adam, où es-tu ?” : c'est la première demande que Dieu adresse à l'homme après le péché [...]. Adam est un homme désorienté qui a perdu sa place dans la Création parce qu'il croit devenir puissant, pouvoir tout dominer, être Dieu. L'harmonie se rompt, l'homme se trompe et cela se répète aussi dans la relation avec l'autre qui n'est plus le frère à aimer mais l'autre qui dérange ma vie, mon bien-être. Et Dieu pose la seconde question : “Caïn, où est ton frère ?” [...] Ces deux questions de Dieu résonnent aussi aujourd'hui, avec toute leur force !* »

Le premier défi est l'impératif que porte en lui-même le premier verbe : accueillir

L'approche existentielle de la « rencontre » – que le Pape reprendra et développera dans la thématique centrale de « *la culture de la rencontre* » dans l'encyclique *Fratelli tutti* sur la fraternité et l'amitié sociale (3 octobre 2020) – souligne à la fois la « chaleur » et la part d'inquiétude qui lui est inhérente : une inquiétude qui n'exclut pas l'empathie ni l'accueil mais qui conduit inévitablement à un certain nombre de déplacements relationnels et de conversions intérieures. Ces déplacements que vivent celles

et ceux qui font l'expérience du déracinement – la « désolation », au sens premier du terme – affectent aussi ceux qui accueillent, dans leur rapport aux autres, à la terre qui nous est commune, à la mémoire collective et à l'histoire des peuples dans laquelle alternent les dominations et les tentatives de paix, au loin comme ici.

Il importe donc de « parler l'accueil » et non pas seulement de l'organiser : ce qui ne relativise évidemment pas le besoin urgent d'un « toit ». Car, en se parlant, les accueillants et les accueillis entrent dans une écoute compréhensive qui permet de résister aux idéologies du refus et au discours de fermeture sécuritaire et de repli identitaire. Accueillir, c'est se souvenir que nous sommes de la même chair, de la même terre et d'une même histoire. C'est accueillir la vie, dans sa fragilité : cet « homme blessé » dont nous apprenons à prononcer le nom et qui s'essaye à prononcer le nôtre. C'est s'inscrire dans la réciprocité qui a été mise à mal et parfois même perdue.

Nous le comprenons aisément : « accueillir », c'est consentir à ouvrir la porte mais également l'oreille, le cœur et la main : consentir à l'écoute, cette « hospitalité intérieure » qui en est la condition, au-delà même des difficultés de langue et de compréhension, dès lors que nous croyons que nous sommes « de la même terre » (humus – humanité), êtres « nés de la rencontre » et « nés pour la rencontre », appelés à déployer et à donner la vie que nous avons reçue.

Cela ouvre inévitablement à un deuxième défi : celui de « la protection ». Accueillir et protéger vont de pair.

Au demeurant, protéger engage à une attention à l'égard des personnes, inspirée par ce que l'on pourra nommer la « bienveillance » : ce détour et cette veille que fait le Samaritain évoqué par le Christ (évangile selon saint Luc, 10, 25-37) et qui le rend proche de l'homme blessé – homme qu'il ne connaissait pas mais qu'il reconnaît comme un « frère en humanité ».

Protéger, c'est « prendre soin », sur les différents registres où s'exerce cette considération de l'autre : corps, vie sociale et vie intérieure, souvent égaré et ne se retrouvant ni dans le droit qui s'impose à lui ni dans le lien précaire d'une solidarité imprévue. À la recherche essentielle d'un TOIT qui soit un abri durable mais également d'un TOI avec qui parler. Nous le savons, protéger, dans notre société moderne, c'est faire valoir le droit et faire reconnaître ses droits individuels. Et cette articulation n'est pas toujours simple à comprendre pour certains migrants. Car c'est dans le droit et l'exercice effectif de la protection des droits sociaux (« deuxième génération » des droits de l'homme) que peut s'exprimer, de manière concrète, la considération de la dignité de la personne humaine : homme, femme, enfant, vieillard (« dignité irréductible », telle que l'affirme le principe premier de la pensée sociale de l'Église).

On sait combien les pesanteurs administratives et juridiques épuisent ceux qui nous demandent l'asile et ceux qui les accompagnent. Mais on sait tout autant le sens de ces accompagnements qui tissent des liens particulièrement forts et construisent – disons-le clairement – la société de demain. La coopération fraternelle, au sein de communautés locales – civiles et ecclésiales – au sein des mouvements citoyens et du tissu associatif, fait vivre le droit, à proprement parler, contre tous les refus d'accueil humanitaire et de protection légale. Protéger, c'est témoigner de notre foi en l'avenir des personnes et de l'humanité.

Le dialogue des histoires – l'histoire des migrants et l'histoire de celles et ceux qui partagent leur chemin – est la condition du troisième défi, évoqué par le pape François : «promouvoir»

Il s'agit d'encourager les talents et les aspirations de ceux qui ont été contraints de quitter leur terre natale, pour survivre et «*espérer contre toute espérance*» (pour reprendre ici l'expression par laquelle saint Paul, dans sa lettre aux Romains, chapitre 8, présente le chemin d'Abraham). Les personnes migrantes portent en elles des talents, des expériences, des savoirs et des «*capabilités*», comme le disait le penseur indien Amartya Sen à propos des capacités des plus pauvres à s'adapter à des situations complexes. Ils sont, pour leur très grande majorité, demandeurs de participer activement à la vie économique et sociale, par le travail, par la scolarisation de leurs enfants (leur priorité majeure) et par le partage de leurs compétences : on pense ici à ces médecins et soignants, originaires de Syrie ou de Roumanie, qui nous prennent en charge dans certains de nos services d'urgence...

Promouvoir, c'est en appeler à ces talents qui ont parfois été laissés en friche, dans des contextes de violence, de misère ou de déréglementation climatique ou sociale. On voit ainsi cer-



© Ajdin Kamber / Adobe Stock

tains migrants, parmi les plus jeunes, se passionner pour une formation courte ou pour un emploi qui demeure paradoxalement «non pourvu» ou «en tension» dans nos «agences» : bâtiment ; restauration ; automobile ; agriculture ; manutention. La coïncidence entre nos besoins dans ces secteurs d'activité et la disponibilité des migrants devrait être une chance pour tous («*TRABAJO – TRAVAIL*», dit encore François). Elle est malheureusement refusée, bloquée ou déconsidérée par certains élus et, avec les refus du passage par l'emploi, nous y perdons tous, en termes d'avenir et de «bien commun» (autre affirmation de la pensée sociale catholique). On ne dira jamais assez que le travail et la participation à l'activité ouvrent aux droits et rendent effective la solidarité entre hommes et femmes issus de provenances et d'histoires multiples.

Le défi ultime dépasse, quant à lui, les seules conjonctures locales ou territoriales : il s'agit d'«intégrer»

Qu'est-ce à dire ? Pour avoir séparé les problématiques de migrations contemporaines des politiques internationales relatives au développement et à la coopération, on est arrivé aujourd'hui à «gérer» les questions migratoires sur le seul registre de la sécurité intérieure (ou communautaire). Or tous les acteurs sociaux et économiques, tous les experts en relations internationales et de nombreux pasteurs de diverses confessions religieuses soulignent la

nécessité de penser les migrations, en écoutant les migrants et en évaluant les héritages pour le moins complexes des relations entre pays et entre états : colonisations ; «coopérations» ; contrôles ou abandons. La visée étant que seule une interprétation honnête et fine de l'histoire permet de relier, aujourd'hui et demain, les enjeux de la paix et du développement humain intégral. Cette considération pluridimensionnelle des échanges internationaux, politiques et interculturels – qui ne sauraient être réduite à la signature de quelques accords commerciaux par de grandes entreprises – peut seule permettre d'inscrire les migrations dans une visée d'habitation concertée de la terre (TIERRA), en refusant les impasses de la violence et des différentes formes de corruption.

Intégrer se révèle donc avoir une double signification : intégrer les personnes en situation de migration et les regarder comme des frères et des sœurs, sans jamais oublier que les pays dits développés ont une dette économique et morale à l'égard de nombreux pays d'où viennent aujourd'hui les migrants... Et intégrer les questions migratoires dans les politiques internationales de développement partagé et de paix. Car il s'agit bien d'«*écouter le cri de la terre et le cri des pauvres*» (pape François, encyclique *Laudato si'* n° 16 et 49).

*Mgr Bruno-Marie Duffé
Ancien secrétaire du Dicastère
pour le service du développement
humain intégral (Vatican 2016-2021)*

LAUDATO SI' : HÉRITAGES ET DÉFIS



© JJK

L'un des héritages les plus importants du pontificat intense et mouvementé du pape François est son engagement passionné en faveur de la protection de notre maison commune. Sa lettre encyclique *Laudato si'*, publiée en 2015, a eu un impact remarquable sur la façon dont les gens perçoivent et prennent soin de notre planète. À peine

deux semaines après sa publication, Dale Jamieson, de l'université de l'État de New York, l'a décrite comme « *le texte environnemental le plus important du XXI^e siècle* »^[1]. En regardant rétrospectivement l'impact de la lettre encyclique historique du pape François, la déclaration prophétique de Jamieson semble s'être réalisée.

Il n'est pas exagéré de dire que c'est probablement la communauté scientifique qui a réservé l'accueil le plus enthousiaste à l'encyclique. Des revues scientifiques renommées ont publié des éditoriaux favorables avant et après la publication de l'encyclique^[2]. Un article publié en 2019 dans la prestigieuse revue scientifique *Biological Conservation* attribuait l'intérêt croissant pour les questions environnementales au cours des dernières années à la publication de *Laudato si'*^[3]. Plus récemment, à la suite du décès du pape François, un éditorial publié dans *Nature* a rendu hommage au leadership remarquable de François, qui a présenté la protection de notre maison commune comme « *un impératif moral* », et a salué *Laudato si'* comme « *une déclaration opportune d'un leader important* »^[4].

La contribution la plus importante de l'encyclique *Laudato si'* au processus politique sur la scène internationale a été son impact sur la signature de l'accord de Paris sur le climat en 2015, largement reconnu par de nombreuses personnes, à commencer par le secrétaire général de l'ONU de l'époque, Ban Ki-moon. L'encyclique *Laudato si'* continue d'inspirer l'action politique aux niveaux international, national, régional et local dans le souci de notre maison commune.

Laudato si' a été saluée comme une source d'inspiration et de potentiel changement radical pour les quelque 1,4 milliard de catholiques, plus largement pour la communauté chrétienne et les autres grandes traditions religieuses du monde. Après la

publication de l'encyclique, plusieurs conférences épiscopales ainsi que des évêques à titre individuel ont publié des lettres pastorales sur la protection de la création à la lumière de *Laudato si'*. L'année spéciale *Laudato si'* 2020-2021, annoncée par le pape François et promue par le Dicastère pour la promotion du développement humain intégral, a été marquée par de nombreuses initiatives visant à promouvoir et à mettre en œuvre l'encyclique dans les communautés catholiques du monde entier^[5]. Il convient de mentionner tout particulièrement l'ambitieuse *Plateforme d'action Laudato si'*, qui vise à impliquer les familles, les communautés et les institutions dans un parcours de sept ans vers la durabilité totale sur la voie de l'écologie intégrale^[6].

Il est important de noter que *Laudato si'* a également eu un effet d'entraînement au sein de la communauté interconfessionnelle. En juin 2015, une *Lettre rabbinique sur la crise climatique*, signée par plus de 330 rabbins juifs, a été publiée. En août 2015, la *Déclaration islamique sur le changement climatique mondial* a été présentée lors du Symposium islamique international sur le changement climatique à Istanbul, suivie de la *Déclaration bouddhiste sur le changement climatique* adressée aux dirigeants mondiaux, publiée par le Collectif bouddhiste mondial sur le changement climatique en octobre 2015, et de la *Déclaration hindoue sur le changement climatique Bhumi Devi Ki Jai!* publiée en novembre 2015. En février 2024, la Fondation islamique pour l'écologie et les sciences environnementales a publié *Al-Mizan: Covenant for the Earth*, considéré comme l'équivalent musulman de *Laudato si'*.

Laudato si' reste toutefois une mission inachevée ! Le cheminement vers la conversion écologique auquel François a invité l'Église et le monde semble être largement resté lettre morte. Comme le reconnaît le pape François lui-même dans l'exhortation apostolique *Laudate Deum* de 2023 : « *Avec le temps, j'ai pris conscience que nos réponses n'ont pas été à la hauteur, alors que le monde dans lequel nous vivons s'effondre et pourrait bien être proche du point de rupture* » (*Laudate Deum*, 2). La détérioration croissante de notre maison commune et le « *cri de la Terre et des pauvres* » rendent plus pertinent que jamais l'appel passionné du pape François à prendre soin de notre maison commune dans *Laudato si'*.

Père Joshrom Isaac Kureethadam, sdb^[7]

[1] DALE JAMIESON, "Why Laudato si' Matters" *Environment: Science and Policy for Sustainable Development* 57/6 (2015), 19.

[2] Voir éditoriaux dans : *Nature* 522 (391), "Hope from the Pope" (25 June 2015); *Science* 345 (6203), "The Pope Tackles Sustainability" (19 September 2014).

[3] Voir : MALCOM L. MCCALLUM, "Global Country-by-Country Response of Public Interest in the Environment to the Papal Encyclical, Laudato Si'", *Biological Conservation* 235 (2019), 209-225.

[4] "Powerful People" (Editorial), *Nature* 15 (May 2025), 459.

[5] Voir : JOSHROM ISAAC KUREETHADAM et al., (eds.), *Laudato si' Reader: An Alliance of Care for Our Common Home* (avec une préface du Pape François), Vatican City, Libreria Editrice Vaticana, 2021.

[6] Voir : <https://laudatosiactionplatform.org/>

[7] Coordinateur du secteur « Écologie et Création » au sein du Dicastère pour la promotion du développement humain intégral du Vatican de 2017 à 2023, président du département de philosophie des sciences et directeur de l'Institut des sciences sociales et politiques de l'Université pontificale salésienne de Rome.

JE SOUTIENS JUSTICE ET PAIX FRANCE, en faisant un don :

par chèque bancaire à l'ordre de Justice et Paix – 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris.

par virement IBAN FR76 1820 6002 9412 8907 4400 188

DON euros

Je souhaite recevoir un reçu fiscal.

Nom, Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Adresse e-mail :

JUSTICE ET PAIX FRANCE

58 avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 03 - justice.paix@cef.fr

Président : Mgr Jacques Blaquart

Membres : Maria Biedrawa - Catherine Billet - Sylvie Bukhari de Pontual - Dominique Coatanéa - Geneviève Colas - Cécile Dubernet - Patrice Dufour - Nayla Haddad - Marie-Noëlle Koyara - Sr Jeannette Londadjim - Dominique Quinio - P. Thierry Reveneau - Jean-Luc Rolland - P. André Talbot - Denis Viénot - Philippe Zeller

Directeur de la publication : Michel Roy, Secrétaire général

Comité éditorial : Marc de Montalembert

Secrétariat de rédaction : Béatrix de Vareilles

Mise en page : Service Éditions/Publications de la CEF

ISSN 1148-4705 - Dépôt légal : Avril 2025

Impression : Saxoprint eurl, Asnières